

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [8-9]

Artikel: "NoiDonne" : le succès du compromis

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« NoiDonne » : le succès du compromis



Anna-Maria Crispino.

L'Italie de la Renaissance, du design et des « latin lovers » lénifiants étonnera toujours. La preuve, le Parlement italien a financé une délégation de huit femmes pour participer à la Foire de Montréal, dont la directrice d'Estro, une maison d'édition lesbienne !

Cette même Italie foisonne de revues féministes, de « Reti », la voix des femmes communistes, à « Minerva », le bimensuel du Parti socialiste, en passant par des publications plus spécialisées telles « Memoria », sur l'histoire des femmes, ou « Fluttuaria » et « Lapis » de Milan, sans oublier la satirique « Aspirina » et le « Bulletin du CLI », une revue lesbienne.

Celle qui tient cependant le haut du pavé féministe en durée (depuis 1943) et en impact (35 000 exemplaires) c'est « NoiDonne ». Bien distribuée dans toute la Péninsule, j'ai trouvé l'exemplaire d'été dans un kiosque au coin d'une ruelle de Parme.

« NoiDonne » donne un point de vue féministe comme par exemple dans le dernier numéro sur les femmes réfugiées, sur l'avortement, avec en prime un portrait d'Ilona Staller, alias Cicciolina, sans fard ni poitrine à l'air, une analyse sobre du phénomène un an après. Un point de vue au « look » des années huitante : une enquête sur l'envie, l'écologie, les plages où ne pas bronzer idiots, le tout saupoudré de publicité.

Un subtil équilibre entre l'adaptation et la révolte. « Après la crise très violente des années huitante qui a détruit une certaine forme de militantisme de rue, nous avons complètement restructuré le journal », expliquait Anna Maria Crispino, la chaleur de Naples dans les yeux et les cheveux. « Voilà que nous avons une jeune directrice, remplacée tous les trois ans, des souscriptions et une coopérative (Cooperativa Libera Stampa) qui gère l'administration et nos salaires. Nous sommes payées selon

les tarifs de la Convention collective des journalistes ! »

Anna Maria est à « NoiDonne » depuis 1981 ; 37 ans, mère d'un garçon de 18 ans, elle vient tout droit des mouvements féministes. Elle dirige la « Legendaria », un supplément littéraire trimestriel à succès qui passe l'écrit féminin au crible, des lettres anglaises aux italiennes sans omettre Clarice Lispector, Isabel Allende et Marilyn Monroe, cette dernière ayant fait couler tant d'encre. Elle ajoute : « Nous avons des groupes de lecture, nous organisons des colloques sur des thèmes comme par exemple en mai « Etre célibataire, être seule ». Nous relançons constamment le débat sur le féminisme. Une loi présentée contre la violence et le harcèlement sexuel nous préoccupe actuellement. Après celle pour l'avortement en 1978, c'est vraiment un gros enjeu. »

Haïti : à pas de loup

Clorinde Zéphyr, Haïtienne à la peau claire, a beaucoup voyagé ; une maîtrise en lettres en France, des années au Brésil, en Afrique. « Je n'avais pas de modèle auquel ressembler. Bourgeoises nanties ou domestiques, je ne voyais pas de femmes intellectuellement heureuses autour de moi. »

A l'étranger, elle profite des leçons de la bataille des femmes européennes, avec

comité de solidarité international prêt à intervenir en cas de pépin...

« Enfofanm », un centre d'information qui se veut trait d'union entre diverses organisations. « Il n'existe pas de lieu. Il pourrait servir à la mémoire collective, inciter les femmes à écrire, à produire. De plus, l'élite intellectuelle haïtienne ayant surtout vécu à l'étranger, le centre pourrait récupérer ce qu'elle a produit, avoir une liste de l'essentiel. »



Clorinde Zéphyr.

une vision comparatiste des phénomènes en Amérique latine. « J'ai compris leurs problèmes, leurs réflexions. Je recherche une méthodologie adaptée à Haïti. »

De retour, suite à la chute de Duvalier, elle crée « Enfofanm », un centre national et international d'information des femmes en Haïti. Déclarée en septembre 1987, la plaque d'entrée n'a pourtant pas pignon sur rue. « Pour des raisons de sécurité. »

A ce propos, Clorinde a recueilli à Montréal force livres et documents, mais aussi du soutien sous la forme d'un

Quant à promouvoir le féminisme, là il faut avancer à pas de loup, de crainte d'effaroucher, même si les mouvements de femmes existent et ont existé.

En Haïti, la lutte des femmes est indissociable de la lutte sociale de tous.

« J'espère que nous aurons un minimum de condition économique et sociale pour travailler », dit-elle juste avant de rentrer, ses valises bourrées de livres, au lendemain du putsch militaire dans son pays.

« Maintenant que j'ai commencé, je ne peux et je ne veux plus m'arrêter », affirmait-elle un peu anxieuse.